

passionnante. Elle prend le temps de bâtir du solide, sans obliger certains à tout recommencer à zéro sous prétexte qu'ils ne sent pas allés assez loin ni assez vite. Elle traite l'erreur non comme un péché, mais comme une grâce, celle de relancer la recherche et de comprendre mieux.

En concevant l'apprentissage comme une construction des savoirs où c'est l'enfant qui agit, cette école le contraint à l'action. Elle l'oblige à travailler sans cesse, à chercher avec les autres, à sauter des obstacles dressés intentionnellement par l'enseignant, à varier ses méthodes, à être critique, à se servir de son corps et à écouter son cœur... bref à fournir en classe un effort considérable. C'est aussi une violence. Contre l'envie de ne rien faire, de rester à la surface des choses, de se contenter de peu. Contre la peur de sortir dans le monde et d'être soi-même.

Socialisation et violence

L'école traditionnelle socialise comme elle instruit: elle décalque sur l'arrosage es valeurs de soumission, de compétition, d'individualisme, et les transpose machinalement et sans broncher dans la vie collective. Les principes de l'instruction « Pousse-toi de là, que je m'y mette », « Chacun pour soi », « Que le meilleur gagne » deviennent, pour les jeunes qui les vivent chaque jour, des modèles de comportement. L'école traditionnelle soumet élèves et enseignants, sans discussion. Elle est juge et partie et s'arroge les trois pouvoirs: elle fait la loi, la fait exécuter et punit ceux qui la violent. Elle fait ainsi violence aux idées démocratiques remises aujourd'hui au goût du jour: elle bafoue les élans vers une société solidaire et juste, elle piétine les droits élémentaires de l'Homme et de l'Enfant.

